

Premières prises

Trop forte Emely. Elle a pipé le truc. « Bunker story », elle a dit. Nous sommes donc coincés dans ce foutoir pour la téloche. Sûr. T'as qu'à mater les caméras dans tous les coins, même aux chiottes. Je me demande toutefois ce que je glande ici. Shit. J'ai plutôt envie de remonter à la surface. Pas que ça à foutre. Suis dans le business, moi. Mais bon, je sens que nous allons bien nous marrer. On va leur en mettre plein leur redevance aux scotchés du tube, affirme Emely. Je l'aime trop cette nana. C'est du top. Pour ça que je suis là. Toujours fourré à ses basques. Qu'est-ce que je ferais pas pour son beau cul. Et sa chatte... Jamais vu ça : elle a tatoué son propre visage sur son bas-ventre, de longs cheveux auburn descendent sur ses cuisses. Son sexe est la bouche, verticale certes, c'est imitation Picasso. À l'occase, elle hurle ses grandes lèvres de rouge laque, *Giorgio Armani* s'il vous plaît. Elle enduit aussi son clito de mascara – de chez *Saint Laurent* je crois –, cela fait comme une mouche Ancien Régime. Et pas un cheveu sur la langue ! Lol ! T'as l'impression de te faire sucer en même temps que tu ramones ! Je suis fan les gars. Emely, c'est une artiste.

Elle expose ici. Un nouveau lieu : *L'Antre et des artistes* ! Vise le jeu de mots. Sauf qu'à présent pour trouver la sortie tu peux toujours te brosse. C'est plutôt : *À vot' bunker m'sieurs dam's* ! Haha ! Faut patienter : quand les ménagères en auront assez de nos gueules en HD, baisse de l'audimat et tout le bordel, la prod va nous foutre dehors fissa. En tout

cas, z'auront intérêt à aligner du cash, parce que entre temps nous serons devenus des stars. J'ai un pote avocat avec un sacré blaze pour renifler l'oseille : s'il m'a vu sur sa tablette, suis sûr qu'il prépare déjà un procès en bonne et due forme. J'en connais qui vont passer à la caisse, je te dis pas.

Emely a installé un vieux bus parisien de la RATP, modèle *TN4* de 1930. Elle a repeint la carrosserie façon van hippie, toutes sortes de fleurs et le mot *baise* écrit en plusieurs langues et alphabets. À l'intérieur un vrai clandé : elle a viré les sièges pour les remplacer par des matelas roses. Là je me demande si elle a pas senti venir le truc. L'intuition féminine. En tout cas le lieu est sympa pour crêcher, entre autres... Sûrement qu'ils ont dû planquer quelques objectifs dans la carlingue histoire de nous mater le cul. Sur le toit y'a des chaises longues, des parasols multicolores, du sable, des frigos bourrés de bières, de vieux amplis à lampe et quelques guitares, du bon matos. Sous le dôme esplanade en damier noir et blanc, toutes ces couleurs flashy ça contraste, ça en jette. Neil Young, Janis Joplin, Jimmy Hendrix et Tangerine Dream tournent en boucle derrière les vitres teintées.

Hommage à une lointaine époque, cette instal, j'ai pas connu.

Elle s'appelle Emely Kane et moi John Candle. *Candle and Kane*. C'est cool. C'est beau même. Ça sonne nickel. Des pseudos bien sûr. Ça ferait un bon titre de bouquin. Du polar. Ça rappelle *Bonnie and Clyde*, tu crois pas. Sauf que nous, nous sommes des gentils, nous aimons tout le monde, nous voulons que tout le monde s'aime et dans ce trou à rats c'est pas gagné. Doit y avoir à peu près deux cents péque-nauds à tourner virer dans le bocal. T'en as bien cent cinquante qui disent que c'est la fin du monde, que la grande catastrophe est arrivée, qu'y a plus rien à l'extérieur, plus de réseau. Niqué. Depuis le temps qu'ils tournaient autour du bouton rouge. Boum !

Ils flippent sérieux. Nous avons beau leur répéter que tout est calculé, que c'est pour leur foutue télé-réalité, un nouveau concept, une étude sociologique, saisissent que dalle, veulent rien savoir. Les cons ! Déjà emmurés, ils te rajoutent une belle hauteur de parpaings maison, de la trouille en béton armé.

Emely est trop gentille, elle dit : « Faut leur laisser le temps, c'est à nous de montrer l'exemple, relax man ! »

Alors nous aimons, nous serrons les gens dans nos bras, nous parlons, nous rassurons. Nous faisons des bisous, des mamours gratos et ça marche, c'est contagieux. Du moins pour les cinquante réunis autour du bus.

Les autres squattent les quatre bureaux spacieux. Y'a le rectangle des toilettes qui sert de barrière. C'est naze l'être humain, il a toujours besoin de frontière. Mais bon c'est pas le *no man's land* ! S'y croisent les cool et les speed comme je dis. Ça discute, ça baise aussi et donc ça change de côté !

La cinquantaine s'est présentée, façon qu'ils matent bien nos tronches, preuve de notre présence. Chacun son tour, assis sur une chaise. Nous avons choisi la caméra proche de l'entrée. Un sas tranquille, décor neutre. Nous pouvions dire ce que nous voulions. Limité à cinq minutes par tête de pipe, faut tout de même pas lasser le public. J'ai salué les clients, rassuré les potes et sous-entendu au baveux du barreau : n'oublie pas d'enregistrer dès fois qu'y aurait entourloupe. En fait nous ne savons pas si les images seront diffusées, c'est con ce doute. Emely pense qu'ils doivent tout passer, sûr, ça tourne vingt-quatre heures sur vingt-quatre, pas de morceaux choisis, de la *standing life*, du brut, les gens sont tellement voyeurs, veulent pas en louper une miette, leur faut du vrai pas du préfabriqué. J'ai avancé l'idée d'une étude des comportements en vue de futures colonies humaines sur Mars ou ailleurs. Encore un coup des amerloques. Bref, j'en sais rien et après tout je m'en fous.

Faut surtout que je m'occupe du sachet, trouver une planque dans le bus. Discretos. Les Suisses, because leur accent, c'est pas des rigolos. Ils ont l'œil.

Oui, donc, après the *big pataquès* et les crises de nerfs qui suivirent, les deux vigiles ont mis de l'ordre. Dupont et Dupont bodybuildés. D'anciens flics ou mercenaires, ou peut-être qu'ils ont bossé au Vatican. À cirer les pompes du Pape. Sûrement pas assez potaches pour piquer le cul des vieux cardinaux. Jamais un sourire sur leur tronche de gruyère.

Ce sont eux qui gardent la porte de l'entrepôt – antrepot !! – au sous-sol. Ils se relaient. Quand l'un est en faction, l'autre pionce à l'intérieur. Ils portent des *Tasers* à la ceinture mais je suppose qu'ils sont autrement armés, holster discret sous le blouson. « Tu débloques des fois », me souffle tendrement Emely.

Ils ont désigné des gus pour la distribution de bouffe. Ceux-ci nous ont rapporté qu'y a de quoi tenir un siège là-dessous, des mois de ravitaillement. Putain, pourquoi pas des années ! Je veux bien m'amuser mais, brother, y'a des limites.

Bien sûr nous avons demandé à voir. Quitte à être dans la même galère autant savoir si le fond de cale donne une idée du temps de traversée. Shit ! Effectivement, y'a de quoi ramer le ventre plein pour un sacré paquet de jours.

Les Dupont nous ont fait pénétrer par petits groupes. Pour constater donc. Après, les discussions reprisent de plus belle, toujours le même questionnement : fin du monde ou *reality show* ? Ça me gava vite. Je me tire fissa. J'embarque Emely. Nous nous asseyons à l'avant du bus, place du chauffeur. Serrés l'un contre l'autre. Amoureux comme jamais. *Road trip*. Nous traçons, comme certains l'ont fait dans les années soixante, d'Istanbul à Katmandu. Trop cool. *Love and peace*. Emely me roule des pelles d'enfer. Je bande. Des singes nous saluent. Les montagnes sont bleues, le vent tiède et la poussière d'or.